

Sophie Lechat-Gatel présente son travail de maîtrise...

Et si le trésor n'était pas que dans le vase ?

Le 27 mai 2009, à 20 h 30 la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM) a proposé une conférence à deux voix, celles de Stéphane Hiland, président de l'association, et de Sophie Lechat-Gatel, enseignante-documentaliste à Laval, sur le trésor monétaire du III^e siècle, découvert à Brains-sur-les-Marches en 1991. Sophie Lechat-Gatel a consacré, en 1996, son mémoire de maîtrise en Histoire ancienne à ce trésor qu'elle a complètement nettoyé (près de 4 400 pièces de monnaie), trié, classé et étudié. Tout cela a été possible grâce à la confiance et à l'aide de son directeur de mémoire, Jacques Biarne (université du Maine), de l'archéologue départemental, Jacques Naveau, et des spécialistes du Cabinet des monnaies et des médailles à la Bibliothèque nationale de France. Depuis, un chercheur, Dominique Hollard, a repris l'étude et publié un article en 2000 dans la revue spécialisée *Trésors monétaires*. Ce trésor est maintenant l'un des fleurons du musée départemental de Jublains.

En toute honnêteté, quand on n'est pas passionné d'archéologie, de numismatique, et de conférence du soir... qu'est-ce qui pourrait bien motiver à se déplacer, un mercredi surtout, lorsque l'on pourrait profiter dans le même temps d'une soirée de football ⁽¹⁾ ou d'une promenade presque estivale le long de la Mayenne ? C'est peut-être ce que se sont dit la grande majorité des adhérents de la SAHM puisque le public, certes motivé et attentif, n'était guère nombreux...

Et pourtant, parfois il suffit de se motiver un peu, de se laisser aller à la surprise, à l'envie de se décrasser un peu les oreilles pour ressortir en ayant l'impression de ne pas avoir perdu son temps et surtout d'avoir gagné sur l'essentiel...

Les étudiants n'ont pas le droit de « sécher » les cours, non pas parce que cela ne se fait pas, ou parce que ce n'est pas respectueux, mais parce que, parfois, une petite phrase dite en cours, une seule toute petite phrase, peut changer leur vie et leur

ouvrir des horizons insoupçonnés. Ce soir du 27 mai, quelques-uns ont pu ne pas passer à côté de cette petite phrase...

Sophie Lechat-Gatel nous a fait découvrir un autre trésor, qui ne se trouvait pas dans le vase, et pourtant il est tout aussi important et d'une valeur sans égale. Il est de ces trésors qui font qu'un jour, on sort grandi des études que l'on a engagées, des résultats que l'on a produits et des rencontres que l'on a faites. Au-delà du trésor de Brains-sur-les-Marches, quel trésor l'enseignante-documentaliste nous a-t-elle fait partager ?

Un trésor qui s'appelle la passion : celle de l'ardeur au travail et l'envie de comprendre. Le besoin de s'intéresser à ce qui nous entoure et témoigne de notre Histoire. La force de partager avec d'autres ce que l'on a compris.

Un trésor qui s'appelle la confiance : celle que l'on sait témoigner et recevoir. Cette confiance qui devient la chance que l'on a donnée et qu'on a su saisir. Cette confiance qui fait aussi que l'on sait demander de l'aide quand cela devient nécessaire.

Un trésor qui s'appelle l'humilité : celle d'un professeur et celle d'un spécialiste des monnaies qui ont su donner des conseils et accompagner. L'humilité de ces grands hommes qui brillent parce qu'ils ne cherchent pas à éblouir, parce que la vraie grandeur en la matière est toute empreinte de discrétion.

Un trésor qui s'appelle la reconnaissance : celle d'une ancienne étudiante à ses maîtres, au chercheur qui a repris son travail.



Sophie Lechat-Gatel a nettoyé quelque 4 400 pièces de monnaie du III^e siècle pour accéder au « support » de son mémoire d'Histoire ancienne, soutenu en 1996.

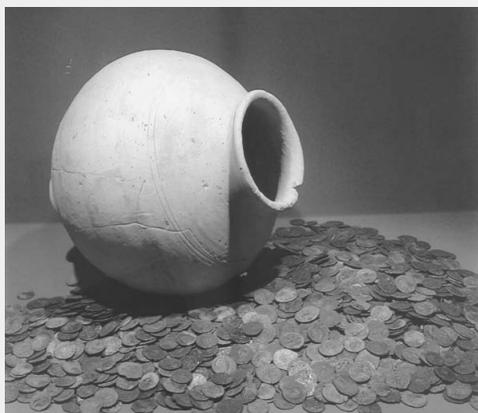
⁽¹⁾ – Finale de la Ligue des champions (Manchester United / FC. Barcelone).

12 kg à baigner et brosser...

Les chantiers de fouilles permettent de trouver des monnaies éparses, mais à Brains-sur-les-Marches, en juin 1991, en creusant une tranchée dans son jardin, c'est une potiche qu'a découverte un habitant, avec un lot de monnaies réunies volontairement, à une époque précise (III^e siècle) et dans un but particulier. Sophie Lechat-Gatel avance l'hypothèse des « *économies d'un propriétaire foncier que des événements graves auraient poussé à fuir* ».

Les monnaies, agglomérées par l'oxydation, pèsent près de 12 kg. Elles sont conservées durant deux ans, telles quelles, dans une caisse en bois au Dépôt archéologique de Jublains, puis Sophie Lechat-Gatel se met au travail... Pour nettoyer les monnaies, l'étudiante a procédé à un nettoyage mécanique et à un nettoyage chimique. La technique des bains relève de la « *recette* » : de l'eau déminéralisée, un tiers de cristaux de soude, deux tiers de tartrate de potassium, et quelques gouttes d'eau oxygénée. Puis brossage à l'aide d'une brosse à dent sous un jet d'eau froide. Les monnaies subissent alors un second bain, mais différent selon la nature des pièces (bronze ou argent). Tout cela à répéter pour quelque 4 400 pièces du trésor... Sophie Lechat-Gatel a recouvert les monnaies de cire d'abeille naturelle. Par contre, aucun traitement de stabilisation n'a été appliqué, d'où risque pour les monnaies de subir une nouvelle oxydation.

Le trésor de Brains-sur-les-Marches contient des pièces allant de 249 à 282. Il couvre une bonne trentaine d'années, durant laquelle quinze empereurs se sont succédé, certains seulement quelques mois, d'autres guère plus de deux ans, d'où une réelle instabilité politique. Ainsi, des provinces se dotent de leur propre empereur. À Brains-sur-les-Marches, les empereurs « *gaulois* » représentent la moitié des pièces.



Le trésor de Brains-sur-les-Marches est exposé au musée de Jublains.

Gallien est l'empereur le plus représenté dans le trésor de Brains-sur-les-Marches (1 025 exemplaires), mais son important monnayage est d'une « *qualité médiocre* ». Le trésor contient aussi ses pièces « *remarquables* » (pour les spécialistes), et aussi ses « *imitations* », au demeurant plutôt rares (4 %). Par contre, pas de pièce en or : le « *trésor* » est d'abord d'ordre historique.

Deux mille ans avant l'euro, ce trésor nous rappelle que l'Empire romain avait su créer l'unité économique du bassin méditerranéen par son système monétaire. La monnaie est ainsi un outil de domination économique, mais également, au gré des conquêtes, un outil de propagande pour le pouvoir romain de par les représentations au droit et au revers des pièces..

Et on parle de légèreté ?

Certains se sont demandé quelle légèreté avait pu conduire à ce qu'un trésor monétaire soit réellement remis à une novice. Non pas qu'ils se soient inquiétés que l'étudiante puisse perdre ou voler ce trésor, mais qu'elle puisse le dégrader, voire peut-être mal l'exploiter ? Mais dans le même temps, les étudiants ne sont pas tous inconséquents et les enseignants savent peut-être aussi à qui ils peuvent faire ces cadeaux de la vie...

Car, au fond, sans le travail de cette novice, sans cette chance donnée, le trésor n'en serait peut-être pas vraiment un, caché qu'il pourrait être encore aujourd'hui dans un cageot au fond d'une réserve ? Peut-être qu'une vitrine de Jublains serait encore vide ? Et peut-être qu'un certain Dominique Hollard n'aurait pas eu l'idée de reprendre et prolonger ce travail ? Finalement, il aura juste fallu un certain courage. Pour cette jeune étudiante, c'est indéniable

tant le travail de nettoyage et d'exploitation des pièces de monnaie a été long et méticuleux. Mais du courage aussi pour ce professeur qui a su faire confiance, encourager, pousser plus loin...

En ces temps où l'on s'interroge sur le sens de la formation, où les étudiants s'inquiètent et se révoltent, où les projets éducatifs parlent d'autonomie et de responsabilisation, où l'on pose la question de la valeur du travail et des études, n'est-il pas temps de revenir à l'essentiel et aux fondamentaux ? Que valent les études et le travail sans le goût de l'effort et le sens de la persévérance, l'esprit d'initiative et de curiosité ?

Les outils de la recherche et de l'information n'ayant jamais été aussi nombreux et accessibles, sans doute faut-il réapprendre à user de la confiance réciproque – partagée et renouvelée – entre les « *maîtres* » et les « *élèves* », entre les maîtres et ceux qui seront peut-être leurs successeurs...